

Du Vertige, de la Saudade, du Portugal

Nous sommes apparus avant la création du monde, avant le laps ou délire de notre fantaisie.
C'est pourquoi nous ne pouvons en lui qu'être errants et en proie à la Saudade.

Vois tu, mon amour, la ronde infinie des mondes... les vies perdues à tenter notre propre
oubli...!?

Nous sommes morts il y a longtemps: le Temps de l'origine, de la vie et de la fin du monde.
Et ne pas avoir de mains qui nous donnent enfin une sépulture!...

Je t'aime tellement que ni ciel ni enfer ne me sépareraient de toi. Aucun dieu n'aurait créé le
monde si sur nous il avait posé son regard.

En vérité le monde n'est jamais. Nous vivons et nous mourons de ne pas nous en rendre
compte.

Etre est un manque d'imagination.

La réalité est la fantaisie en crise d'imagination.

Penser océanique et musicalement.

Rien que ta Beauté, mon Amour, me fait regretter d'avoir conçu le monde.

La seule chose dont nous ne sommes pas responsables est que, étant, nous soyons
responsables de cela et, partant, de tout.

Être l'instant impossible où le monde éternellement commence et s'achève.

Rien jamais n'est arrivé ni ne peut arriver. Chacun de nous en est l'oubli absurde et merveilleux.

Carte d'identité: diplôme universel de l'Ignorance.

Si je me rappelais l'instant exact où j'ai commencé à être, avec moi le monde instantanément exploserait.

Cornemuses et tambours, sauts et pirouettes, masques et grelots. Voici le monde: Carnaval et Fête d'un Dieu Endiablé!

Si les Portugais se guérissaient de chercher au dehors la non-limite qu'ils sont!... Aurait-il raison, non pas la sienne, mais une autre, ignorée, le Vieux du Restelo ? Faut-il convertir la Saudade?

Afrique, Inde, Brésil, Europe – quand reviendra-t-il chez lui, le fils prodigue? Chez lui, c'est à dire, chez tout le monde, sans qu'il ait dû écouter le Vieux du Restelo...

Le couchant, les vagues de la mer, un frisson soudain de Saudade: le Portugal..

Portugal: la Saudade de l'Impossible.

Messieurs, par nature ou absence de celle-ci, de l'informe et de la conception imaginaire des formes, il nous manque, Portugais, le domaine de leur réalisation plastique ainsi que de leurs organisation et rentabilisation dans le monde. Il nous faut un bain de classicisme pour que, navigateurs de l'authentique réalité virtuelle et romantiques incurables, nous le soyons de façon incarnée et efficace, si toutefois la chose est possible. Mais ceci seulement au cas où nous voudrions encore exister et perdurer jusqu'à la fin du banquet d'hyènes qu'est ce

monde. Fait dont la valeur est extrêmement douteuse.

Le sens du Portugal est d'être pour ne pas être et en donner l'exemple – un messianisme de la divine néantisation.

Serpent, Sebastião, Saudade – Sibylline Sagesse.

A chaque instant nous sommes à l'heure de ne jamais être nés.

Lève-toi avant l'aube du monde. Repose-toi seulement après qu'il soit terminé.

Tout est Saudade de l'absence de celle-ci. Sans doute pour cela disons-nous "tuer les Saudades".

Le temps commence parce qu'on ne voit pas qu'à chaque instant le monde ne commence jamais. Il se perpétue ensuite parce que nous ne nous apercevons pas de la façon dont, à chaque moment, il prend fin.

Ils ont cru un jour exister un être auquel ils ont donné notre nom. Nous antécipons et éteignons la mort à l'instant où nous découvrons n'être qu'un d'eux.

Je sais, d'une certitude absolue, l'unique, qu'un jour je me réveillerai et verrai – enfin, je verrai – que je n'ai jamais été ici.

Pour véritablement et intensément imaginer, vivre et réaliser ce qu'on imagine, il faut réduire au minimum la réalité vécue auparavant. Ne pas vivre la vie, éteindre la réalité, et les créer alors à partir de zéro. Les créer et les détruire, coïncidemment, instantanément, tel un feu d'artifice qui monte et explose dans le ciel, merveilleux, inutile et toujours nouveau.

Nous sommes des étoiles du Ciel ayant une capacité infinie pour s'éteindre et se rallumer. Des Dieux devenus fous dansant entre la Vie et la Mort et vers l'au-delà, l'au-delà de tout et

d'eux-mêmes! Absolument nus et carnavalesques, savants et ignorants, simples et barroques, bizarres, grotesques!

Je n'existe pas. Et créer alors éternellement le monde est tout mon être et mon péché!

Le monde est désir sans personne qui désire. Pour cela il ne peut que se réaliser.

Ksar-el-Kebir – Dos à terre, corps et respiration abandonnés, nous restituons l'esprit à la terre. Nous mourons subitement et sereinement. La mort lente se termine et avec elle la Résurrection. Plus de fantômes ne se lèveront du champ des morts. Libérés, enfin libérés, du mythe et de l'histoire.

Si vous voyez un roi émmitouflé, chevauchant un coursier blanc, là-bas, vers les bandes brumeuses du crépuscule occidental, tuez-le, oh, tuez-le! Avec une flèche pointue transpercez-lui le manteau et le coeur de ténèbre. Juste alors il vous dévoilera son visage d'or et de gloire!

Quand tu verras le Taje qui coule vers la source, en toi Portugal se rachète et Dévoilé tu es!

Saudade: jubilant chagrin de la vie finie et infinie.

Il n'y a Terre ni Ciel. Nous sommes Saut. Acrobates des Derniers Jours.

“ Dans l'Infini tout est possible, Dieu lui-même! »- Teixeira de Pascoaes, *Duplo Passeio*.

Enfants de la Terre des Serpents, tous les mondes et les dieux possibles sont les peaux que nous lâchons sempiternellement.

Vaut mieux un éclair dans la nuit qu'une méridienne lumière non terminée.

En vérité nous ne naissons jamais, ou nous ne naissons pas absolument. Telle est la source

de tout le bien, de toute la liberté et de tout le drame.

Ainsi parle celui qui ne tait pas la Saudade.

Tu scintilles dans la nuit, oh Mère, et les diamants pâlisent !

(Traduction Emmanuel C. Gatete et Elisa P. de Almeida e Vasconcelos)